



Classes et cultures populaires: des classes et cultures dominées et stigmatisées?

4. Logiques d'action en situation de formation et sources de la critique

Par Jacqueline Fastrès et Emile Servais

Dans notre travail de recul critique entrepris avec le Cefoc, nous avons interrogé les pratiques de formation de cette association au bénéfice des « publics populaires » au départ de plusieurs théories sociologiques. Avec Bourdieu, nous avons mis en lumière les effets de structure qui traversent les acteurs et les points sensibles qu'il convient d'interroger dans des pratiques de formation ; avec Goffman, nous sommes allés au cœur de l'interaction en face à face et de ses conséquences en termes de groupe, spécifiquement pour des publics stigmatisés ou stigmatisables.¹

Compétences et logiques d'action

L'approche que nous proposons à présent est à mi-chemin entre un point de vue structurel et un point de vue interactionniste, puisqu'elle participe des deux versants. En effet, avec les thèses de Boltanski, nous sommes plongés dans des actions à mettre en œuvre dans des environnements qui nous dépassent en partie, avec des individus ou des groupes qui nous influencent et que nous influençons. Il s'agit donc d'examiner ce qui, dans une dynamique d'action de formation (donc en principe volontariste et consciente, bien que beaucoup de dynamiques d'action le soient beaucoup moins qu'il n'y paraît), structure, parfois de manière inconsciente mais toujours relevant d'une certaine logique, les choix, les rejets, les alliances, les oppositions, les résistances à l'évolu-

tion ou au contraire la fuite en avant, entre autres choses. Dans cette perspective l'action est considérée à la fois dans sa temporalité c'est-à-dire comme dynamique d'une activité conjointe inscrite dans un cadre déjà structuré « à l'intérieur duquel des procédures de reconnaissance et de configuration de l'ordre des choses sont méthodiquement mises en œuvre » et produit de la compétence des personnes à « négocier leur relations mutuelles dans un monde commun ». ²

Davantage que les deux premiers points de vue sociologiques, celui-ci demande une introspection institutionnelle, un retour sur le passé en tant qu'institution, mais aussi en tant qu'individus actants à l'intérieur de cette institution, pour comprendre quelles ont été et sont ces logiques qui ont porté et portent l'action. Ont-elles évolué, sont-elles devenues obsolètes, y a-t-il à l'intérieur de l'institution une fronde sourde qui s'est manifestée (entre les anciens et les nouveaux, par exemple) ou les transformations se sont-elles faites en douceur ? L'institution est-elle toujours homogène, ou une forme d'hétérogénéité s'est-elle installée tacitement ? Les motivations individuelles de ses membres sont-elles confluentes, parallèles, divergentes ? Y a-t-il, sans même qu'on s'en aperçoive, des cloisonnements, des courants voire des logiques de clans qui se sont installées ? Pour une institution comme le Cefoc, ces questions se



sont révélées importantes, car elles colorent fortement la relation individuelle des formateurs avec les publics formés, mais aussi elles interrogent l'institution en tant que telle, en termes de sens et de valeurs données à l'action de formation en milieu populaire.

Pour examiner les pratiques du Cefoc, nous nous sommes appuyés sur un concept de Boltanski et de son équipe, celui de *critique* (toute action est fondée sur une critique de la société et argumente son action autour de cette critique)

Les sources de la critique : « D'où venons-nous ? Où en sommes-nous ? »

Dans leur ouvrage *Le nouvel esprit du capitalisme*, Luc Boltanski et Eve Chiapello ont distingué deux types de critique du capitalisme qui ont guidé nombre de mouvements de révoltes contre lui, et que ce capitalisme a, à sa manière, récupéré pour les contrer. Il importe cependant de noter que, s'ils ont tous deux leur légitimité, ces deux types de critiques sont par essence fort différents et ont vécu des fortunes diverses. La première critique, qualifiée par les auteurs de critique artiste, dénonce le capitalisme comme source de deux maux : le désenchantement et l'inauthenticité causés par la manipulation des besoins individuels par la société de consommation, par la standardisation des modes de vie et la destruction de toute singularité ; l'oppression exercée par la machine capitaliste, qui s'oppose à la créativité des individus, à leur liberté et à leur autonomie. La critique artiste s'incarnera donc dans des luttes pour l'**authenticité** et pour la **liberté** et mettra l'individu au centre de sa quête.

La critique sociale incrimine le capitalisme d'une part comme source de misère et

d'inégalités, d'autre part comme vecteur d'égoïsme et d'opportunisme destructeurs du lien social ; elle revendique dès lors l'**égalité** et la **solidarité**, en réponse à ces maux.

La critique s'articulera donc autour de ces quatre sources, les luttes se structureront autour de ces quatre combats, dans une dominante plutôt sociale (avec des objectifs collectifs) ou plutôt artiste (avec l'individu sujet comme référence centrale).

Pour une institution comme le Cefoc, fille d'un mouvement ouvrier, la question de l'origine, puis du sens actuel de l'action, est donc féconde.

Le Cefoc (Centre de Formation Cardijn) est né en 1990, sur les cendres de l'ancien Séminaire Cardijn, lui-même créé en 1967 :. Quelques personnes sensibilisées à la question ouvrière et conduites par Ernest Michel font alors le pari d'un séminaire nouveau, qui permettrait à des adultes issus du milieu populaire d'avoir accès au sacerdoce sans pour autant renoncer à leur culture propre. Mais le séminaire parie aussi rapidement sur l'ouverture : la formation des prêtres ne doit pas se faire en vase clos, mais être intimement liée à celles des laïcs. Les séminaristes demeurent dans leur milieu de travail. La formation est organisée en soirée et lors de week-ends. Des « non-candidats au sacerdoce » rejoignent les groupes de formation. On retrouve ainsi des gens venant de milieux divers (monde du travail, milieu associatif, animation dans les quartiers...)³.

Le récit d'une de ces formées, Noëlle De Smet, montre bien l'ambiance qui prévalait dans ces groupes de formation. Fille de petits commerçants, elle fait des études



et devient enseignante, mais elle se sent mal à l'aise. « *Peur de ne pas être à la hauteur, à leur hauteur... des collègues, des parents, des élèves même, les filles de... Alors conforme, obéissante, classique, comme il faut pour ne pas risquer de gaffes et... bien éteinte. {...}. Heureusement, j'avais des ailleurs. Un des ailleurs porteurs dans ces années 70 était le Séminaire Cardijn. Avec des travailleurs de divers secteurs plutôt ouvriers, j'y ai participé à des weekends de formation : histoire sociale, valeurs, fonctionnement du capitalisme... J'ai mieux compris d'où venaient les dominations, les rapports dominants/dominés et toute la culture et toute la conscience et les sentiments qui se fabriquent autour. J'ai perdu de la honte, j'ai gagné de la révolte. Mon père était déjà mort. Sa vie et sa mort trop écrasées m'étaient insupportables. Mais j'avais pris là, avec ces travailleurs, des forces pour des batailles... pour que d'autres trouvent place et reconnaissance. Je n'avais pas encore fait de grands liens avec l'école. À partir des histoires de scolarité, entre autres de travailleurs des hauts-fourneaux, à partir des analyses éclairantes de philosophes, de sociologues, d'économistes, j'ai réalisé comment fonctionnait la société. Je me suis rendu compte aussi qu'en étant prof, j'étais devenue agent d'un système qui favorise les classes dominantes. LE choc. J'en ai pleuré. ».*

Elle s'engage alors dans les luttes ouvrières, syndicales, mais surtout pas enseignantes. Et puis « *lors de ces moments d'occupation d'usines, chez Mangé, j'entends encore quelqu'un me dire : « Toi, le p'tit professeur, si tu veux aller où sont les nôtres, va dans une école professionnelle ». J'y suis allée. »*⁴

Comme ce texte le laisse pressentir, la source de la critique à laquelle le séminaire Cardijn se référait était sociale, et plus spécifiquement dirigée contre les inégalités qui frappaient la classe ouvrière et le milieu populaire en matière de scolarité, d'accès à l'instruction et aux carrières qu'elle permet (y compris la prêtrise), d'accès à la réflexion, à la compréhension du monde, sans renier ses origines ni ses proches, sans renoncer à sa culture. La mixité qui s'y vivait (des prêtres et des laïcs, des hommes et des femmes, des acteurs de champs divers) a pour ciment des *origines* populaires (et le témoignage de cette enseignante montre que ce n'est pas son accession à l'instruction ni le changement de milieu qu'il implique qui l'ont mise en paix, mais la mise à disposition de sa classe sociale de ses acquis).

C'est en 1990 que le Séminaire est dissous par les évêques, considérant qu'il ne répondait plus aux besoins des prêtres en matière de formation. De nombreuses voix s'étant fait entendre, le Cefoc a pris le relais. A l'occasion des 10 ans du Centre, Jean-Claude Brau, aumônier du MOC, décrivait ainsi ses objectifs : « *Nous voulons offrir à ces gens soumis à des conditions de vie difficiles la possibilité de prendre du recul par rapport à leur vie quotidienne et, en même temps, proposer des points de repères pour répondre à des situations "à choix multiples". Le déclic, ce sont les questions de vie quotidienne ("Je ne comprends plus mes enfants", "Les enfants ne veulent plus se marier", "Je ne me sens pas respecté dans mon travail", "Je ne trouve pas de logement convenable parce que je suis étranger", "on me refuse parce que je suis handicapé"...)* Et c'est à partir de ces questions que l'on part à la



*découverte de nouveaux points de repères éthiques, professionnels, religieux, psychologiques, relationnels... pour tenter de redonner confiance à des gens qui avaient perdu le sentiment qu'ils pouvaient encore être des acteurs dans leur propre vie. Pour qu'ils ne soient pas des victimes pour le reste de leur existence.*⁵

« S'interroger sur le sens de la vie et réfléchir au comment vivre ensemble, de manière citoyenne, dans une société plus démocratique et plus solidaire », tel est l'objectif que le Cefoc annonce aujourd'hui sur la page d'accueil de son site internet. L'ordre des items peut être revu de manière diverse selon les points de vue. Pour les plus anciens du Cefoc, c'est encore bien la critique sociale qui les mobilise. Mais pour d'autres, qui sont arrivés plus tard, après la création du Centre, c'est moins évident. Pour plus d'un formateur, ce qui est recherché à présent, c'est plus la liberté ou l'authenticité des individus, soit des valeurs relevant de la critique artiste.

Certes, la ligne de démarcation n'est pas si étanche. Mais en matière de formation, cette référence à l'une ou l'autre des sources de la critique peut avoir des implications sur les contenus, sur les méthodologies, les développements, l'amont et l'aval des formations, la constitution des groupes. La position même des formateurs en est influencée. Le mélange de bénévoles et de permanents dans les équipes de formation est également à interroger dans ce cadre, notamment par rapport à la place de la religion dans les formations. Aider

des personnes à être ou rester authentiquement chrétiennes sans être ni sectaires ni reléguées, dans un monde qui bouge (version artiste), ce n'est pas la même chose que mobiliser les valeurs de la religion au service de plus d'égalité ou de solidarité (version sociale). L'acte de formation lui-même prend un sens différent selon qu'il s'articule à l'une ou l'autre critique : il sera action dans la critique sociale, et pratique dans la critique artiste. Si l'action est comme on l'a vu antérieurement « dynamique qui se développe dans la temporalité d'une activité conjointe qui s'inscrit dans un cadre déjà structuré » la pratique est d'avantage traduction d'un principe d'action soit d'une valeur, d'une norme ou d'une règle en une conduite individuelle qui l'actualise. Alors que l'évaluation qui peut être faite de l'action est dans le premier cas évaluation des ajustements apportés aux exigences originelles d'un cadre, elle est dans le second basée sur des critères à significations multiples.⁶

Au-delà des sensibilités des uns et des autres, il importe pour l'institution de mettre à plat ce qui innerve sa mobilisation. Ceci est bien entendu valable pour tous les services qui, comme le Cefoc, évoluent dans le contexte d'un mouvement social, quelle que soit son option philosophique d'ailleurs : c'est bien la question de la fidélité aux engagements de départ qui se pose, voire simplement de la compréhension des origines, trop souvent méconnues, de la lutte.



Notes

- ¹ Emile Servais et Jean Blairon, *Classes et cultures populaires : des classes et cultures dominées et stigmatisées ?* 1 Un dispositif d'exploration ; 2. Une étude structurelle en référence à Bourdieu ; 3. Une étude des interactions dans les groupes en formation, tous trois in *Intermag*.
- ² Voir A.Ogien et L. Quéré *Le vocabulaire de la sociologie de l'action* Ellipses 2005 p7. Par ailleurs la compétence est à entendre à la fois comme compétence de dénonciation de ce qui dans une situation déplaît à une ou plusieurs personnes :et comme compétence de ralliement d'autres personnes à la cause au travers d'une argumentation ouverte à des reformulations successives caractérisées par une montée en généralité. (voir *La dénonciation Actes de la Recherche en sciences sociales* n° 51 mars 1984). Cette compétence vise la reconstruction d'un cadre déjà structuré par un ou plusieurs principes su-

périeurs en un cadre (c'est-à-dire une configuration de l'ordre des choses et des procédures de reconnaissance)qui emportera l'accord de ceux qui mettent en avant d'autres principes supérieurs communs. Cette compétence est aussi selon Boltanski recherche de principes d'équivalence (voir les *Economies de la Grandeur* 1987) ou d'états de paix (voir *Agape une introduction aux états de paix* 1989 in *L'Amour et la Justice* comme compétences. Métailié 1990 , 2^e partie)

³ voir le site du Cefoc

⁴ *Perdre et trouver les siens, ou pourquoi j'ai choisi l'enseignement professionnel*, <http://www.changement-egalite.be/spip.php?article820> (revue *Traces*)

⁵ http://www.enmarche.be/Vie_chretienne/Cefoc.htm

⁶ Voir *Le voir Le vocabulaire de la sociologie de l'action* op,cit p97.